

# Compte-rendu

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA**

Band (Jahr): - **(2005)**

Heft 81: **Empirical research into translation and interpreting : processes and products = Recherches empiriques sur la traduction et l'interprétation : processus et produits = Empirische Übersetzungs- und Dolmetscherforschung : Prozesse und Produkte**

PDF erstellt am: **24.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Figures d'ajout. Phrase, texte, écriture, textes réunis par Jacqueline Authier-Revuz, & Marie-Christine Lala, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2002, 248 pages.**

S'il est bien un livre qui témoigne de l'excellence des approches pluridisciplinaires pour rendre compte de l'activité d'énonciation, c'est assurément celui que proposent, aujourd'hui, Jacqueline Authier-Revuz et Marie-Christine Lala. Son objet est l'ajout. L'ajout langagier concret, celui qui est "donné à voir comme tel dans la matérialité écrite; l'ajout visible, à des degrés de saillance divers, suggéré ou exhibé; bref, ce qui *fait ajout* sur le fil d'un énoncé, sur le corps d'un texte, et qui, par là, interroge les disciplines des sciences du langage et de la littérature" (p. 7). Donc "l'effet d'ajout" (*ibid.*) autant que l'unité linguistique elle-même. On sait que celle-ci (et celui-là) se reconnaît, plus ou moins intuitivement, à travers un certain nombre de phénomènes: fonctionnements syntactico-énonciatifs, dispositifs typographiques (ponctuation et mise en page), agencements textuels variés. L'ajout est autant un élément ponctuel, une forme syntaxique large (la coordination, par exemple), qu'une présentation, une dramatisation plus ou moins "poétique" (détachement d'une épithète, par exemple). Si ce n'est pas d'ailleurs une "figure", au sens rhétorique classique, ce qu'il met en place, sa conduite et sa pragmatique, se retrouvent dans beaucoup de figures bien connues (l'épanorthose, par exemple). Autant dire que, ni forme linguistique, ni structure textuelle, le référent est considérable et peut sembler passablement insaisissable. Il pose, obligatoirement, une question difficile, qui est celle de "la hiérarchie, entre essentiel, principal, central, premier... et contingent, facultatif, accessoire, annexe, secondaire..., voire superflu" (p. 8). Et il implique une conception précise de la temporalité de l'énonciation, assez simple en génétique littéraire, car chronologique (premier état du texte, second état, etc.), mais infiniment plus labile en discours. Enfin, "représentation d'un mouvement second, par rapport à la base, l'ajout est aussi le lieu d'un *dédoublement réflexif* de la figure de l'énonciateur" (p. 10), qui prend de la distance, évalue, rectifie, corrige son discours selon toute une dynamique des affects, plus ou moins contrôlée et contrôlable. Jacqueline Authier-Revuz et Marie-Christine Lala ont bien compris que l'analyse grammaticale, syntaxique stricte, ou l'analyse du discours, ne pouvaient pas, seules, rendre compte de la richesse d'un phénomène qui trouve dans la pratique littéraire un terrain particulièrement fécond. Leur livre convoque donc linguistes, généticiens, stylisticiens et littéraires généraux pour tenter de proposer quelques bases d'étude. La réussite, sans aucune réserve, de l'ensemble est d'abord celle de l'organisation générale du volume. Divisé en cinq parties théoriques, mais aussi disciplinaires, chacune précédées d'une présentation synthétique qui en renforce la cohérence, celui-ci commence par "aborder l'ajout" à travers ses repères empiriques concrets: les "cadres et marges" des "textes". Dominique Combe propose une mise au point impeccable sur "l'ajout en rhétorique et poétique". Partant de l'étymologie du mot, mais aussi des repères de la rhétorique classique, il montre parfaitement comment et en quoi l'ajout est beaucoup plus une *pratique* d'énonciation

qu'une unité à circonscrire. Montaigne, qui refuse tout centre à son maître livre et qui prétend toujours compléter, développer, lui fournit un exemple idéal. Sa typologie poétique des pratiques de l'ajout, qui appelle une "stylistique de l'ajout", distingue les ajouts autographes et les ajouts allographes. Ils s'apparentent, parfois, à des procédés bien connus, ou des types de discours: citation, digression, paraphrase, et même description (voir p. 18). Dominique Combe rappelle également, et ce rappel en tête d'ouvrage est très important, que, dans une perspective de stylistique génétique traditionnelle, philologique, si l'on veut, "le style qui résiderait dans l'unité organique de l'ensemble, résulterait plutôt de l'opération inverse, la *suppression*" (p. 21): l'idée restera inévitable, malgré, par exemple, la mobilisation prestigieuse des ressources de l'hyperbate. C'est ce qu'explique également l'étude suivante, "Ajout et genèse", co-signée par trois références en matière de génétique littéraire: Pierre-Marc de Biasi, Anne Herschberg Pierrot et Jacques Neefs. Les auteurs insistent sur une distinction essentielle: ajout graphique vs ajout génétique. "Toute inscription graphique de second jet ne représente pas forcément un ajout. Ainsi, toute trace de relecture ne correspond pas à un ajout génétique mais peut-être la marque de notes diverses, listes de mots, commentaires de caractère métatextuel ou personnel [...]. On définira en revanche comme ajout génétique une expansion génétique venant après une rédaction antécédente et s'y rapportant, et ce à des stades divers de la genèse: notes, scénarios, manuscrits rédactionnels" (p. 34). Des exemples pris chez Balzac, comme le réemploi dans des romans de certains textes antérieurement publiés de façon autonome dans des revues, chez Flaubert, et son effort opposé d'élagage raisonné dans *Hérodias*, ou encore chez Proust, qui travaillait souvent en collant des papiers à ses manuscrits, étayaient ces théories textuelles. Les auteurs insistent sur l'hybridité de la notion d'ajout, repère plus qu'objet, et sur "l'effacement endogénétique" qu'implique souvent le travail temporel de l'écriture (voir pp. 45-46). Après ces études explicitement placées sous le signe de la littérature, la deuxième partie propose des "points de vue croisés: pragmatique, discursif, processuel". Leur point commun reste de considérer, toujours, l'ajout comme corps étranger, porteur d'altérité dans l'unité de base qu'il vient perturber et/ou ouvrir. Francine Cicurel ("Le texte et ses ornements") s'inspire des travaux de Genette sur le paratexte pour étudier les modes d'élargissement d'un énoncé. L'ajout, principalement défini comme une fonction d'étayage, est à la fois "lieu de la nuance", de la correction, mais aussi "lieu de la liberté de lecture" (voir p. 63). La textualité qu'il découvre est d'abord dans "sa capacité à jouer avec la perspective" (*ibid.*). Eni Orlandi ("Un point c'est tout. Interdiscours, incomplétude, textualisation"), qui travaille surtout sur la ponctuation, pense l'ajout comme trace d'une stratification, d'une épaisseur discursive (voir Foucault ou Pêcheux) "s'écrasant sur la linéarité textuelle, comme rappel cicatriciel au sein de la textualisation du discours – par lequel, pour un sujet, s'organise son rapport d'imaginaire maîtrise au sens – de l'inachèvement qu'y inscrit la mémoire (inter)discursive" (p. 49). C'est également à la mémoire que s'attache Blanche-Noëlle Grunig ("Conflits et instabilité dans le processus de production et interprétation d'ajouts"). Son étude, précise, distingue la production de l'ajout avant et après la base pour montrer les radicales diffé-

rences, dans le temps de la production comme celui de l'interprétation, qui permettent à peine de comparer les deux pratiques. La troisième partie se veut résolument grammaticale ("L'ajout dans la phrase: questions de grammaire"). Et cette approche est absolument essentielle, tant l'ajout, "comme forme de résolution de la tension entre linéarité et mémoire discursive" (p. 95), est l'un des repères de toute syntaxe de la phrase. Claire Badiou-Monferran travaille sur la coordination ("Coordonner: (qu')est-ce (qu')ajouter?"), qu'elle confronte à l'homogénéité, puis à l'hétérogénéité syntaxiques, puis à une "hiérarchie dans l'équivalence" (Ibrahim). Pour elle, la coordination est "une forme d'ajout dialectique, qui ne convoque l'autre que pour mieux le mettre, en vertu d'un topique commun, sur le même plan" (p. 106). On retiendra, en particulier, cette suggestive formule: "coordonner, ce n'est pas ajouter du même, c'est ajouter de l'autre, voire [...] ajouter l'Autre. La coordination accueille ainsi toutes formes d'hétérogénéités, constitutive ou montrée, ne serait-ce que pour négocier avec elles et, d'une façon ou d'une autre, les dénier" (p. 109). Autre repère syntaxique déterminant pour la question de l'ajout, celui de l'apposition. Franck Neveu, spécialiste de cette question, étudie "l'ajout et la problématique appositive. Détachement, espace phrastique, contextualité". Il commence par rappeler, de façon érudite, les hésitations autour de l'approche de l'ajout appositif, dans les métadiscours grammaticaux du IV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles. Puis, il travaille sur le mode de détachement du système appositif et sur les problèmes référentiels qu'il engendre, sur la valeur "prétendument accessoire" du segment ajouté (p. 115), enfin sur la réalité factuelle du processus d'adjonction de forme et de sens dans le cas du détachement frontal. Son analyse montre très bien que la notion d'ajout contraint à renoncer au seul champ d'observation microsyntactique: "Puisque c'est l'espace phrastique, par ses frontières graphiques, qui définit la frontalité, réduisant du même coup la pertinence de la notion d'ajout pour ce type de détachement, il faut ouvrir l'analyse à des entités informationnelles qui entretiennent avec l'environnement des relations sémanticopragmatiques de présupposition et d'inférence" (p. 122). Sabine Boucheron-Pétillon, quant à elle, choisit le détachement marqué graphiquement et prosodiquement ("Parenthèse et double tiret: remarque sur l'accessorité syntaxique de l'ajout montré"). Elle interroge les relations qu'entretiennent "cet espace extérieur au décrochement que constitue la phrase d'accueil et le décrochement lui-même" (p. 125). Elle prend l'exemple des accords verbaux ("L'expression – et surtout l'orthographe – sont défailtantes vs est défailtante"), ou de genres, pour montrer la liberté de "l'espace de l'intermittence" (p. 130) à partir duquel s'énonce la loi. La quatrième partie se consacre résolument aux "écritures de l'ajout". Michèle Noailly se demande si "l'ajout après un point n'est qu'un simple artifice graphique". Ses exemples, tirés aussi bien d'un roman d'Aragon que du *Monde* de 1999, sont classés en cas de phrases averbales, en occurrences d'hyperbates plus ou moins classiques. Elle constate que l'artifice typographique permet souvent de signaler un changement de point de vue, et de suggérer, plus largement, le flux d'un monologue intérieur. Jacqueline Authier-Revuz retrouve la question de la modalisation autonymique avec le cas des boucles réflexives d'autoreprésentation en "en/de plus" ("Du dire 'en plus': dédoublement réflexif et ajout sur la chaîne")

(exemple: "démarche inhabituelle et de plus, pourrait-on dire, indélicate"). Les "solutions" proposées par la langue pour prendre en charge cette énonciation mettent en scène un "mouvement", "une suture faite ou en train de se faire" (p. 162) que Jacqueline Authier-Revuz retrouve dramatisée dans l'écriture contemporaine de Simon, de Sarraute, de Barthes. Simone Delesalle se situe à la frontière de la recherche des deux études précédentes ("Le roman: inclusions et étirements") en ce que son travail sur les tirets doubles et les parenthèses dans le roman des XIXe et XXe siècles, les premiers scandant dans l'ordre de la paraphrase, et les seconds relevant de la parabase, conclut à la contextualisation scénographique, plus ou moins maîtrisée, de la voix du narrateur. Ce très intéressant article est un bon exemple d'approche linguistique de la matière romanesque prise en charge par un récit. Enfin, Marie-Christine Lala revient à la question de l'ajout comme figure, à travers le repère des points de suspension ("L'ajout entre forme et figure: points de suspension et topographie de l'écrit littéraire au XXe siècle"). Des exemples empruntés à Bataille et à André du Bouchet lui permettent de remarquer, de façon très pertinente, que "le point de suspension en tant que forme d'ajout génère une structure en mouvement qui cerne, qui fixe et configure en même temps la force du vide qui est à l'œuvre dans le langage" (p. 192). C'est là un autre exemple de l'intérêt des acquis de la linguistique, ici celle de l'énonciation, pour mieux comprendre certains enjeux de l'écriture contemporaine. La cinquième et dernière partie ("Économies textuelles: stratégies d'ajout") envisage, pour finir, l'ajout comme un enjeu idéologique, politique, esthétique, comme "paradoxe figure du manque" (p. 195), plus ou moins dangereux et pernicieux, ou salvateur. Yvonne Cazal ("*Ne addas quidquam verbis dei...* À propos des épîtres farcies du XIIe siècle") revient au débat sur les tropes par l'église médiévale, envisagé comme un risque. La méfiance des ajouts aux Écritures Saintes aboutit à des modalités d'autorisation comme les épîtres farcies en langue vulgaire. France Vernier se penche sur un véritable morceau de roi pour la question des stratégies de l'ajout: *Les Misérables*. Texte "démocratique" s'il en est, du moins prétendument, le chef-d'œuvre d'Hugo s'ouvre, dans sa prose, à toutes les modalités d'ajout, en particulier la digression, destabilisant radicalement les repères attendus pour inventer la voix même de l'histoire, dans toute sa polyphonie. Et Alma Bolon-Pedretti découvre, à propos d'une dédicace chez Borges, un exemple fascinant dans lequel c'est l'ajout lui-même qui est la base dérobée, le mouvement d'addition opérant en ce lieu comme une soustraction. On souhaite avoir donné une idée de l'exceptionnelle richesse de ce volume, parfaitement présenté de surcroît. Qu'il constitue une référence sur la question si délicate de l'ajout est bien évident. Mais, répétons-le, il s'agit d'un livre important pour tous de par la réussite de son approche pluridisciplinaire d'une réalité langagière qui a ses problématiques propres en linguistique de la phrase, en linguistique du discours, en stylistique, en poétique, comme en esthétique et en philosophie. Un modèle de ce que devraient toujours être les études de "Lettres et langue".

Éric BORDAS

Université de Paris III